Historique du 58e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

Ancestramil

Titre : **58e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.	Transcripteur : **Maryse SIKSOU** Date : **2014**

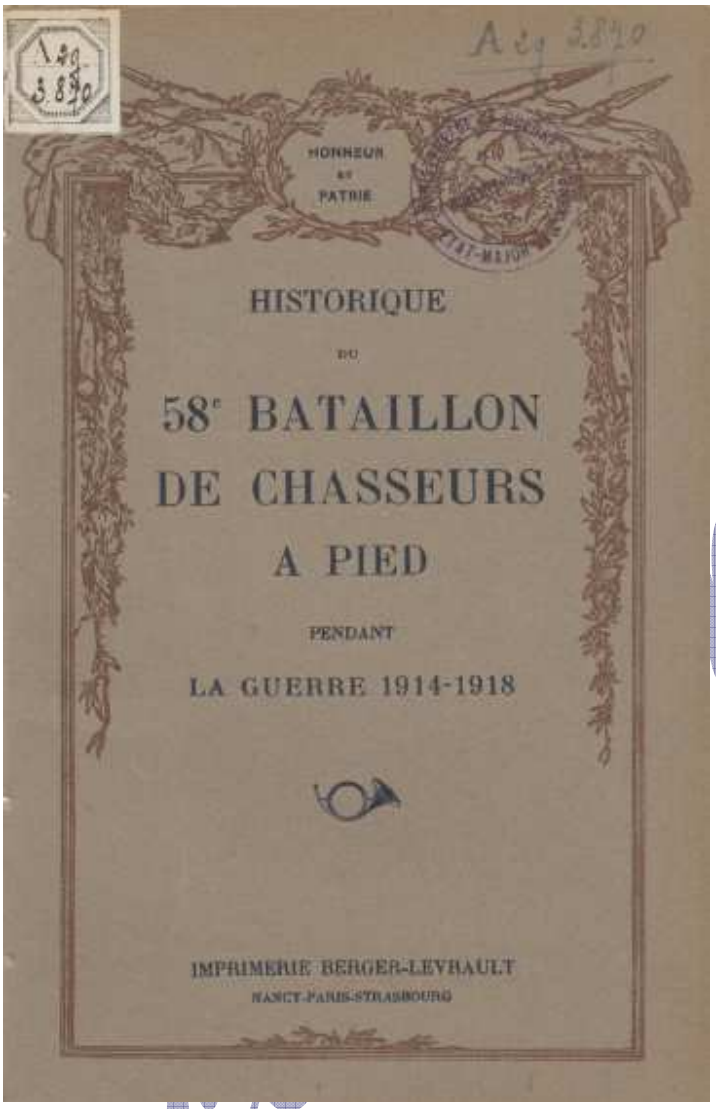
Historique du 58e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

Ancestrami

Historique du 58e bataillon de chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

Historique du 58e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014



Historique du 58e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

HISTORIQUE

DU

58e BATAILLON DE CHASSEURS

A PIED

Le 58e bataillon de chasseurs est constitué, du 2 au 12 août1914, sur le dépôt du 18e B. C. P. à Amiens. Les opérations administratives, répartition des cadres et des effectifs, habillement et armement des unités, sont menées de façon à laisser, dans ces brèves journées, quelque temps à une révision rapide de l'instruction militaire des gradés et de la troupe. L'activité éclairée du capitaine **RENAUT**, commandant le 58e B. C. P., assure la mise au point du bataillon que l'ordre de départ rassemble sur le quai d'embarquement de la gare d'Amiens, le 12 août à l'aube.

Sur le rebord occidental de la vallée de la Meuse, à Rouvroy l'Échelle (Ardennes) le train stoppe. Les chasseurs gagnent Renwez, point de concentration de la 52e D. R. Le général **BATTESTI**, commandant la 104e brigade, puis le général **COQUET**, commandant la 52e D. R., passent en revue les unités qui vont composer leur troupe. Le 22 août dans la nuit, le 58e B. C. P. atteint Château-Regnault puis les Hauts-Buttés, où sont tirés les premiers coups de feu, le 23 à la tombée de la nuit, sur une reconnaissance de cavalerie ennemie. Le 24 au matin, le bataillon est déployé à la frontière belge pour contenir une attaque allemande partie de la ligne Villerzie-Gédinne ; mais sur un ordre de la division, il redescend dans la vallée et regagne Renwez.

Là, il est prescrit aux compagnies **MAROT** (7e) et **DELESTRAINT** (9e) d'assurer la garde de la Meuse aux ponts de Fumay-Haybes. La 7e est embarquée en camions à 21 heures (24 août), la 9e à minuit et dès 4 heures, le 25, la bataille est engagée. Les Allemands, surpris en colonne de route sur le chemin de halage, essuient, durant une heure, le feu bien ajusté de nos fusils et éprouvent de lourdes pertes. Mais ils exécutent par Fépin un mouvement débordant qui oblige les nôtres à rompre le combat. Ce premier fait d'armes du bataillon a coûté à l'ennemi plus de mille hommes, et surtout lui a interdit d'inquiéter la retraite du 1er corps sur Rocroi.

Le bataillon est entièrement regroupé le 28 août à Hannogne- Saint-Martin; flanc-garde à gauche de la division, il se déploie sur les crêtes qui dominent la rive droite de la Meuse, face à Villers-sur-Bar et à Donchery, en flammes ; il tient jusqu'au soir sous le feu meurtrier des batteries lourdes que nos canons, tirant à extrême portée, sont impuissants à contre -battre. A la nuit, le 58e B. C. P. suit le mouvement de repli de la 4e armée par la forêt de Mazarin, les Pourceaudes, Bouvellemont, le Petit-Ban (29 août).

Le 58e B. C. P., à cette date, est l'une de ces « arrière-gardes laissées à toutes les coupures favorables du terrain, de façon à utiliser tous les obstacles pour arrêter, par des contre-attaques courtes et violentes, la marche de l'ennemi...[1](1) » D'autre part, il est prescrit que «la 4e armée fera tête sur l'Aisne de Berry-au-Bac à Vouziers.[2] (2) » En exécution de ces ordres, tandis que de forts contingents de la 52e D. R. sont violemment accrochés devant Ecordal, le 58e B. C. P. doit procéder à un retour offensif sur Chesnois-Auboncourt, et rechercher si possible la liaison avec la droite de la 5e armée qui livre alors la bataille de Guise.

---

[1] Directive du G. Q. G., 26 août, 22heures. III. Aile gauche.

[2] *Ibid.*,2.

La progression vers Chesnois s'effectue par infiltration; la compagnie **DUCHESNE** (8e) et la compagnie **BRUNEAU** (10e) sont en tête, et traversent le village par le pont, malgré un barrage très serré de balles allemandes. Ce demi-bataillon cherche à déloger l'ennemi des crêtes qui dominent le cirque au fond duquel Chesnois commence à brûler. La compagnie **MAROT** (7e) elle prend, aussi, sa place en première ligne, tandis que la compagnie **DELESTRAINT** (9e) prépare des réduits dans le village. La section **LIBERMANN**, au premier étage d'une maison, fusille à coups sûrs les fantassins allemands qui débouchent du nord-est et cherchent à enrayer l'élan de nos compagnies d'attaque. « On fera ici, s'il le faut, le coup des Dernières Cartouches. » Mais l'ennemi, renforcé, a cerné le village; il ne reste comme terrain libre qu'une oseraie marécageuse par où s'écoulent les derniers éléments du bataillon décimé. Dans cet engagement qui a duré cinq heures, et où les fusils seuls ont parlé, la 7e compagnie a perdu tous ses officiers et les deux tiers de son effectif. On se compte, avec émotion, le soir, à Givry-sur-Aisne.

On abandonne la ligne de l'Aisne. Va-t-on, du moins, tenir sur la ligne des forts de Reims? le bataillon l'espère, lorsqu'on le fait bivouaquer au pied du fort de La Pompelle. Hélas! Prunay, Tours-sur-Marne voient passer les chasseurs exténués et surtout honteux d'une marche vers le sud, sans combat. Vertus, Fère-Champenoise, où l'on apprend que la division (donc le bataillon) est rattachée à la 9e armée, général Foch. A Connantre, des ordres circulent. On ne bat plus en retraite. Ce soir du 4 septembre, on creuse des tranchées et demain il y aura du nouveau. Dans la nuit, le 58e B. C. P. est alerté, et mis à la disposition du général **DUBOIS**, commandant le 9e corps.

Durant trois jours les chasseurs prennent une part active à cette « bataille d'où dépend le salut du pays ». Soit pour dégager (par un mouvement hardi et rapide qui força l'admiration d'un état-major) un groupe d'artillerie, menacé de près au moulin de Bannes; soit pour recueillir une contre-attaque malheureuse d'une unité voisine sur Coizard-Joches, soit enfin pour contenir la violente poussée de la Garde impériale sur le mont Août, les chasseurs se sont montrés dignes de la confiance que le commandement leur témoignait en les opposant aux troupes d'élite de von Bülow. Mais le 9 septembre, vers midi, une amère inquiétude bouleverse tous les cœurs; d'un effort désespéré, appuyées par d'innombrables obus lourds, les troupes de la Garde impériale emportent le mont Août et refoulent le 9e corps sur la ligne Saint-Loup—Linthes-Pleurs. Si le centre de la 9e armée est enfoncé, quelle sera l'issue de la grande bataille ?

Le bataillon se regroupe à Saint-Loup, en regardant défiler une troupe qu'il ne connaissait pas. C'est la 42e division qui, après cinq jours de combat acharnés, vient d'exécuter une audacieuse marche de flanc pour passer de la gauche à la droite de la 9e armée et contre-attaquer sur Fère-Champenoise. Et le 58e B. C. P. en sera ! Vers le soir, alors que quelques légumes essaient de bouillir dans les marmites, une auto passe dans le chemin creux: « On ne mange pas, crie le général Foch, on remplit les bidons d'eau et on repart ! » On oublie la fatigue et la faim ; on part dans la nuit, avec un point de direction infaillible : la ferme Sainte-Sophie qui brûle. On l'atteint sans coup férir..., les Allemands sont en retraite!... Durant toute la journée du 10, après avoir nettoyé Connantre des centaines de prisonniers qui l'emplissent, les chasseurs parcourent, en remontant vers le nord, l'immense champ de bataille où, pour leur petite part, ils anéantirent le prestige de l'invincible Garde impériale.

La poursuite s'effectue, sans incident de guerre pour le bataillon, dans l'axe Pocancy—Jalons—Sept-Saulx—Wez—Thuizy.

Après quatre jours passés à organiser la ligne de défense devant la ferme des Marquises, le 58e B. C. P. suit la division qui opère un glissement vers l'ouest, pour assurer la défense de Reims. A 6 heures du matin le 17 septembre, les chasseurs attendent des ordres, à l'extrémité de l'avenue de Laon, à La Neuvillette. Le 36e de ligne est aux prises avec le fort de Brimont, et il

semble que l'on doive diriger par là un soutien ; mais le commandement décide une opération plus urgente : la lisière nord de Reims est trop menacée tant que Bétheny est aux Allemands. Le bataillon va changer de direction, prendre comme axe de marche le chemin Neuvillette—Pierquin—Bétheny, et tenter d'occuper le village. En ligne d'escouades par un, la progression commence ; mais les observatoires de Brimont et de Witry ont rapidement signalé l'attaque ; la ferme Pierquin dont les vastes hangars et les meules masquaient les mouvements, reçoit des obus incendiaires qui la réduisent en cendres. Puis, shrapnells et percutants de tous calibres s'abattent sur les assaillants, qui, grâce à leur formation diluée, résistent à la tourmente et atteignent les hangars d'aviation et la voie ferrée de Reims-Laon. A ce point de l'attaque, le commandement se rend compte que le mouvement ne peut plus être continué sans imprudence, et l'ordre est transmis au bataillon de s'établir en position défensive de la voie ferrée Reims-Laon jusqu'aux hangars d'aviation. C'est donc à cette date du 17 septembre, et à quelques pas des dernières maisons de Reims, que commence pour le 58e B. C. P. la guerre de tranchées.

Après les derniers remous de la guerre de mouvement, qui se manifestèrent par de courtes mais sanglantes échauffourées de nuit, la ligne se fixa vers la palissade du champ d'aviation et rejoignit Bétheny délivrée ; les travaux d'organisation défensive, la faction aux avant-postes, les patrouilles, les coups de main, les relèves, tout ce qui met de la variété dans la vie si uniforme des « tranchées » les chasseurs du 58e l'ont connu sur le front de Reims ; soit dans ce premier « secteur » qu'ils tinrent durant un mois ; soit à Bétheny, dont ils continuèrent l'organisation au début de novembre; soit aux « Cavaliers de Courcy » où ils passèrent tout l'hiver; soit à la ferme d'Alger (défense avancée du fort de La Pompelle) dont la garde leur fut confiée durant quelques semaines, en avril-mai 1915, par le général Franchet d'Esperey ; soit à 1'« Allée noire », nom sinistre d'un secteur pourtant calme (au nord de Taissy), où le bataillon goûta enfin un peu de vrai repos, tout en tenant sa place en première ligne; soit dans un deuxième séjour à Bétheny, en juillet-août 1915; soit enfin sur les Cavaliers *Ouest* de Courcy et au Chauffour, où les chasseurs, alertés un beau matin du 26, attendirent, mais vainement, l'ordre d'attaque sur Brimont. Et le 58e était remonté depuis les premiers jours d'octobre à la ferme d'Alger et au fort de La Pompelle, quand un soir, le 14, l'ordre lui parvint de gagner Montchenot, pour y être embarqué en camions automobiles.

...Montchenot-Épernay en camions ; Épernay-Toulouse en chemin de fer... ! Le bataillon était désigné pour faire partie du « corps expéditionnaire d'Orient ». Cantonné à Cornebarrieu, à 12 kilomètres de Toulouse, il fut équipé en bataillon alpin, vit ses effectifs remis au point par une visite médicale sévère et un important renfort ; puis après le trajet Toulouse-Toulon par voie ferrée, il quitta la France sur le transatlantique italien *Principessa Mafalda* tandis qu'à quelques milles devant lui, la *Savoie* emmenait le général et l'état-major de sa division , la 122e, vers Salonique où les chasseurs arrivèrent dans la matinée du 1er novembre.

Après trois jours de bivouac au camp de Zeitenlik, le 58e est transporté, par la voie ferrée du Vardar, à Krivolak, où il débarque sous les obus. Mais déjà un ordre d'opérations est prêt, dont l'exécution est confiée au colonel **TOPART**, commandant la 243e brigade. Il s'agit de pousser des forces françaises vers le col de Babuna, pour tomber dans le flanc des troupes bulgares qui poursuivent l'armée serbe en retraite d'Uskub sur Prilep. Une première marche d'approche, par Kavadar et le gué du Rajec, amène le bataillon à Rosoman, en vue des crêtes boisées que couronne le Monastère de l'Arkangel, et derrière lesquelles les Serbes s'écoulent, lamentables, pour échapper à l'étreinte bulgare. Le 10, avant le jour, les chasseurs gagnent leurs positions de départ: ils ont pour mission d'enlever Cicevo-le-Bas, Cicevo-le-Haut, et le Monastère de l'Arkangel.

A 11 h 15, après que le groupe d'artillerie a préparé ses tirs, le bataillon débouche, en formation d'assaut; en première vague la compagnie **DUCHESNE** (8e) à droite, et la compagnie LIBERMANN (9e) à gauche; la progression s'effectue comme sur un terrain de manœuvres, malgré les canons bulgares qui dès le début de l'attaque s'acharnent contre les lignes d'escouade pour les dissocier et ralentir l'attaque; Cicevo-le-Bas est conquis; les Bulgares l'ont abandonné pour se replier vers Cicevo-le-Haut et l'Arkangel, que le bataillon ne devra attaquer que le lendemain. Le 11, après un essai infructueux, tenté à l'aube par la 9e, les 8e et 10e compagnies (compagnie **DUCHESNE** et compagnie **BRUEAU**)partent à l'assaut de Cicevo-le-Haut; au prix de difficultés inouïes, opposées par le terrain et par le feu, les chasseurs gravissent l'âpre pente qui les sépare de leur objectif; à la chute du jour, ils sont à la lisière du village très fortement défendu, et une charge à la baïonnette au son du clairon déblaie la position. Mais le commandement a appris que les Bulgares avaient détaché une brigade de Vélès, pour renforcer leur flanc gauche, et réduire notre effort; l'attaque de l'Arkangel n'est plus possible ; le 58e reçoit l'ordre d'organiser une position de repli à 2 kilomètres au sud de Cicevo. Au matin du 12, les chasseurs sont dans des tranchées peu profondes, mais judicieusement tracées. Tandis que les pioches se hâtent, le jour paraît, et les observateurs aperçoivent des colonnes denses d'infanterie bulgare qui descendent des crêtes de l'Arkangel. Le groupe d'artillerie commence son tir; durant toute la journée, nos canons désagrègent les lignes ennemies, qui avec une opiniâtreté d'ailleurs admirable tentent sans cesse de se reformer et de continuer la progression ; mais à la tombée de la nuit, les Bulgares cessent leurs tentatives et leurs compagnies décimées se replient vers le village de Cicevo-le-Bas. Le lendemain 13, l'attaque recommence avec des troupes renforcées; les chasseurs, qui ont amélioré leurs défenses, attendent avec confiance; cependant les munitions d'artillerie dépensées, très efficacement certes, mais très abondamment, la veille, n'ont pu être recomplétées ; c'est le feu d'infanterie surtout qui aura la tâche d'arrêter l'attaque; aussi la fusillade est-elle très intense durant toute la journée, au point que le ravitaillement en munitions nécessite l'emploi de tout le peloton de sapeurs pionniers qui est presque entièrement anéanti dans cet obscur mais nécessaire travail. Vers le soir, l'ennemi, se fiant à la demi obscurité et au ralentissement du tir des chasseurs, croit pouvoir donner l'assaut, et se groupe en formation compacte à courte distance de nos tranchées; c'est alors, pendant quelques minutes, le fracas des combats rapprochés: clameurs des assaillants, appels douloureux de nombreux blessés, mousqueterie effrénée; puis, dans un clair de lune, on peut voir les rangs ennemis, éclaircis par nos balles, tourbillonner, hésiter, s'arrêter, et enfin exécuter en désordre un repli meurtrier. La ligne de défense du 58e B. C. P. est intacte.

Cinq jours après, le bataillon, relevé, reçoit la mission de défendre les gorges du Rajec, menacées par une attaque imminente des Bulgares sur notre tête de pont de la Cerna. Le 20, au point du jour, des colonnes ennemies rassemblées la veille à Zitolup et à Faris, atteignent sans coup férir Kessendre et Rajec que des cavaliers serbes ont abandonné le 18; mais au sortir de Rajec, ces colonnes sont fixées par le feu de la compagnie **LIBERMANN** (9e) établie solidement sur un promontoire à 900 mètres à l'est du village de Rajec. Une batterie bulgare arrose copieusement nos tranchées, tandis que l'infanterie ennemie renonçant à suivre le torrent du Rajec se dégage vers le sud, hors de portée de nos fusils, et progresse en direction de Drenovo qu'elle occupe. Le flanc gauche du bataillon risque ainsi d'être tourné, tandis qu'à la même heure son centre et sa droite, en liaison avec le 148e B.I., sont violemment pris à partie par des forces importantes. L'ordre de repli est donné, et le décrochage peut être fait avant que le combat ne soit trop inégal. Le bataillon, entièrement regroupé à la nuit, prend les avant postes devant le pont de Vozarci.

La liaison avec les Serbes, en retraite sur Prilep, puis sur Monastir, était impossible. Une nouvelle mission est confiée au corps expéditionnaire, qui commence sa retraite vers Salonique le 24 novembre. Pour exécuter avec calme et méthode ce mouvement délicat, les arrière-gardes devaient inévitablement avoir des engagements avec l'ennemi pour enrayer son avance. A peine la compagnie **BRUNEAU** (10e), qui avait interdit jusqu'au 4 décembre le passage de la Cerna au gué de Polosko, a-t-elle rejoint le bataillon, que l'ordre arrive au 58e B. C. P. de contenir l'ennemi sur la ligne Petrovo--Miletkovo, où les chasseurs livrent pendant deux jours, à un ennemi bien plus fort en hommes et en munitions, une série de combats partiels où les Bulgares réussissent seulement à forcer la position d'une section, mais sans pouvoir accomplir leur mission qui est d'atteindre la station de Mirovica. De cette station, évacuée sans heurt le 9 au matin, le bataillon se porte à Negorci, puis à Guevgueli, où il cantonne dans des casernes qu'il verra flamber trois jours après. Une dernière nuit d'avant-postes en territoire serbe, et vers midi du 12 décembre, les chasseurs franchissent une rivière. Ils sont en territoire grec ; ils montent à Kara-Sinanci, où des soldats de Constantin les regardent passer avec curiosité, mais sans bienveillance. Trois jours d'avant-postes dans la région de Dreveno, pour voir ce que vont faire les Bulgares; ceux ci restent fixés à la frontière serbo-grecque; les chasseurs vont alors prendre leur place sur la ligne de défense de Salonique; en trois semaines leur secteur de Dogandzy est prêt ; organisé par le commandant **STRAUSS**, sous le contrôle incessant du colonel **TOPART**, le secteur du « Mamelon-Signal » donne vite une impression de solidité inexpugnable. Les Bulgares n'ont jamais affronté le camp retranché de Salonique.

En mars 1916, par solidarité de combat avec nos armées de France qui luttaient pour Verdun, l'armée d'Orient prit le contact des forces bulgares, en quittant le camp retranché et en établissant ses lignes de défense à la frontière. Dans le secteur de Smol, le 58e B. C. P. tint les tranchées partant de la rive gauche du Vardar et passant devant le village de Makucovo, secteur très animé, gardé en face par une division allemande que nos patrouilles (8e compagnie, 28 mai) identifièrent au cours d'un raid au « Piton des Quatre-Arbres. L'été de 1916 fut pénible dans cette région impaludée de Karasouli, que les indigènes appellent « le tombeau du vilayet de Salonique». Aussi les compagnies du bataillon étaient elles réduites des deux tiers (sans espoir de renforts), quand l'ordre vint au 58e de franchir le Vardar et de se diriger vers Ljumnica, en vue d'une action sur la « Montagne Rose ». La 10e compagnie (lieutenant **LARDÉ**) est poussée en reconnaissance sur le village de Ljumnica, d'où elle déloge les Bulgares, le 7 août vers 15 heures; les crêtes nord du village s'organisent et les chasseurs établissent au cimetière nord et au « Piton de la Tour» une défense si solide qu'une double attaque bulgare (le 18 août à 5 heures et à 15 heures), abondamment préparée et solidement appuyée par de l'artillerie lourde, ne parvient pas à l'entamer. Trois sections, de la 8e et de la 10e compagnie (sous-lieutenants **LAFFAY** et **BOIZARD**), comprenant en tout trente-cinq fusils, ont suffi pour mettre deux fois en déroute une compagnie bulgare.

La progression se développe, le 21 août, vers la Montagne Rose, avec le 284e R. I. et le 176e R. I. La ligne du 58e bataillon s'étend, au soir de cette journée, de la « Table de roc» aux pentes de la « Bosse ». Là s'arrête l'avance, car les troupes réservées pour la continuer sont retirées pour aller endiguer le torrent bulgare à Florina. Le 58e bataillon tient le secteur de Ljumnica durant tout l'hiver 1916-1917.

Il est relevé au début d'avril et va bivouaquer près de Kupa. Dans ce vallon où son bataillon retrouve un peu de bon air, de gaité et de liberté, le commandant **LAVIGNE** prépare ce qui lui incombe de l'attaque de Srka di Legen, bastion formidable de la défense de Huma. Le 10 mai, avant le jour, les compagnies ont franchi leur parallèle de départ, la compagnie **MOLISSET** (8e) à gauche, en liaison avec l'aile marchante de l'attaque (284e R. I.), la compagnie **DE**

JARNIEU (7e) à droite. Le bataillon a atteint son objectif pour 9 heures; les sections de première vague de la 8e compagnie (sections **BOIZARD** et **DIETRICH**) se cramponnent au delà du « ravin des Ouvrages blancs », au réseau du « Bastion central » et c'est grâce à leur ténacité que la contre-attaque furieuse exécutée vers 16 heures par l'ennemi ne peut tourner et anéantir les éléments épuisés du 284e R. I. Dès le soir l'ordre est donné de s'installer défensivement sur les positions conquises. Le secteur, durement battu par l'artillerie ennemie, est aménagé et gardé par le 58e B. C. P., qui le quitte à la fin du mois pour remplir une mission spéciale. Le bataillon est transporté, par voie ferrée, de Karasouli à Kavakli, puis de Kavakli à Ekatérini, au pied des pentes de l'Olympe. Il va participer à une opération décisive en Thessalie ; le 12 juin il occupe Larissa que les chasseurs d'Afrique ont arrachée, le matin, à la fourberie du général grec Baïras. Le 13 au soir il est à Volo, et le 18, sa mission terminée, il est constitué en réserve d'armée à Verria d'abord, puis au pont « Général-Regnaut » sur la Kodza-Déré, enfin à Gradobor aux portes de Salonique, pour être plus immédiatement à la disposition du général commandant en chef.

En janvier 1918, autre mission pour le 58e B. C. P. Il faut recueillir les éléments russes,- qui défaillent entre les lacs Prespa et Ochrida, réorganiser ce qui est encore utilisable, et empêcher le désordre dans le reste; opération de police, dont le bataillon s'acquitte en deux mois, à Florina, à Echsisou, à Verria.

Mais avec le printemps, les chasseurs vont reprendre leur vrai rôle. A marches forcées, les voilà soudain rendus sur les bords marécageux du lac Malik, au nord-ouest de Koritza. A peine la neige a-t-elle disparu qu'un raid est préparé, dont le commandant **BRUNEAU** règle tous les détails. Il ne faut pas être en reste d'ardeur et de bravoure avec les spahis marocains qui, avec le bataillon, avant l'aube du 23 avril, franchissent la Vrba, escaladent les crêtes rouges et foncent, en râflant tout, sur les villages de Strelca et de Sais. Mais ce n'était qu'un raid ; on évacue à l'arrière prisonnier et butin, et l'on rentre qui à Kolanec, qui à Goca, à Bicka, à Gjurus, d'où partent bientôt des reconnaissances d'officiers pour une nouvelle affaire : celle du 15 mai.

Le bataillon doit attaquer entre le Devoli et le ravin d'Opari. La compagnie **CHARPENTIER** (10e) à droite, la compagnie NOURY (8e) au centre, la compagnie DE JARNIEU (7e) à gauche. Les chasseurs franchissent le Kelizoni sous les balles autrichiennes, le 15 mai à 4 heures. Mais la position ennemie se révèle comme une véritable forteresse : du sommet du mont Lesec, de la « Kula de Pestan », du «Dos de Crocodile» de nombreuses mitrailleuses accablent de leur tir les assaillants. Ni le sacrifice des gradés, qui tombent en essayant d'entraîner leurs hommes, ni l'ardeur de la troupe n'ont raison d'une défense que notre artillerie ne peut neutraliser. La nuit du 15 au 16 trouve la 10e à mi-pente du Lesec, la 8e en lisière de Pestan et la 7e maîtresse de Pulaha et de Protopapa. Le 16, les 8e et 9e compagnies sont mises à la disposition du capitaine HOLTZ, des spahis marocains, pour rechercher, le lendemain 17, la liaison avec l'aile gauche de l'attaque ; cette petite expédition, dans les neiges de l'Ostrovica, réussit en quelques heures. Le bataillon est regroupé, à la fin du mois, aux abords des ruines de Moskopole, sous les sapins du monastère de Saint-Prodrôme.

Le 8 juin, les chasseurs se rendent de Moskopole à Selca-Gora, par le pont de Tresova, pour une attaque décisive sur le terrain même du raid du 23 avril. Quand le 372e R. I. aborde les crêtes du Lenia (cote 2150) et les têtes de ravin de la Selce et de la Vrba, le 58e B. C. P. part à l'assaut du Mali Gabrovese ; la compagnie **SABATIER**(10e) à droite, la compagnie **LAUZILLE** (9e) et la compagnie **NOURY**(8e) au centre, la compagnie **DE JARNIEU** (7e) déborde par la gauche, quand la 8e a atteint et garde Strelca et Sais. Les Autrichiens cèdent partout ; la 9e les poursuit et leur enlève deux canons ; trois jours après, le bataillon occupe tout le cirque de Sinaprente et le Soha-Gora; la 9e surveille le Devoli à Gopès et à Dobrecani.

Le commandement cherche à développer ce beau succès; l'assaut du Komjanit est décidé pour le 7 juillet. A 1 heure, la compagnie NOURY (8e), à droite, marche sur l'arête du Komjanit; la compagnie **SABATIER** (10e) cherche à enlever le piton rocheux; la compagnie **BOIZARD** (9e), à gauche, tente de gagner le Cafa Duskès, point d'arrivée de l'attaque. Mais après une avance hardie, les 8e et 10e compagnies sont fixées à proximité de l'ennemi par un feu intense ; les coupures du terrain interdisent toute progression; seule la 9e peut disperser les avant-postes autrichiens et aborder la piste du Cafa Duskès; la liaison avec la droite (10e) ne se fait qu'à la vue, au-dessus d'une faille infranchissable. Isolée de ce fait, la 9e subit une contre-attaque qui, repoussée vers 10 heures, se renforce à 11h30, et parvient à encercler les chasseurs, par la gauche. Heureusement, la liaison téléphonique n'est pas rompue, le repli vers Gabrova est ordonné au lieutenant **BOIZARD** qui l'exécute avec sa compagnie en faisant ouvrir par les fusils mitrailleurs une brèche dans les rangs ennemis.

Le surlendemain, le bataillon enlevait non seulement le Komjanit, mais les hauteurs de Kukri, Rastani ; et le 16 juillet, la 8e compagnie atteignait le sommet du mont Lizec, rejoignant ainsi la haute vallée du Skumbi. L'objectif était atteint.

Relevé, au milieu d'août, le 58e B. C. P. va tenir les avant postes dans la vallée de la Tomorica, récemment conquise. C'est le service de sûreté en montagne, avec tout ce qu'il demande de circonspection et de fatigue; avec ses surprises aussi, comme l'éprouva une section de mitrailleuses autrichiennes que la compagnie **BERTHELIN** (9e) laissa s'égarer et captura entièrement.

Mais les opérations d'Albanie, si fructueuses qu'elles aient été, n'étaient qu'une diversion. Le grand coup, qui fut le dernier, devait se donner à l'est de Monastir, entre Cerna et Vardar. Le 58e B. C. P., relevé de la Tomorica, passe à Osoia (où il salue un imposant cimetière de ses morts de Pulaha—Pestan), et monte en camions à Congoni, à destination de Florina. Le 22 septembre, il bivouaque à Vélusina, où il reçoit l'ordre de participer à la poursuite de l'ennemi, mis en déroute par l'attaque impétueuse de la 122e division (général **TOPART**). Il s'enfonce dans la nuit, précédé des éclaireurs montés qui cherchent le chemin dans les lignes bulgares évacuées; il est le 24 à Trap, le 25 à Prilep, le 26 au col de Babuna si plein de souvenirs; le 28, à Vélès, où le Vardar est franchi à gué, au son de la fanfare. Le 29, le bataillon marche de Vélès à Rudnik, où la canonnade annonce que l'on va enfin rejoindre les Bulgares; mais le 30 au soir, au moment où les compagnies vont prendre leur dispositif de sûreté, un officier d'état-major survient, avec la grande nouvelle: l'armistice est signé ! Les chasseurs, triomphants et joyeux, se portent à courte distance d'Uskub où ils entrent le 1er octobre. Le lendemain, après une dernière escarmouche avec des éléments bulgares mal renseignés sur les conditions de l'armistice, le bataillon n'a plus qu'à recevoir les armes et le matériel d'une division prisonnière.

Il reste à assurer l'occupation militaire de la Serbie reconquise. Pour sa part, le 58e B. C. P. occupe d'abord Tetovo (Kalkandelen), puis, dix jours après, Prizrend où il est accueilli par une population enthousiaste. Enfin, renforcé d'un escadron de chasseurs d'Afrique et d'un groupe d'artillerie de montagne, il exécute de Prizrend à Scutari, par Diakova et Palci, sa dernière marche, à travers les sites sauvages de la vallée du Drin. Le 5 novembre, les chasseurs cantonnent à Scutari d'Albanie, et l'installation de la compagnie PATÉ (8e) au port d'Antivari clôt pour le 58e B. C. P. l'histoire de la grande guerre. C'est à Antivari qu'embarquent pour la France les officiers, sous-officiers et chasseurs qui, durant cinquante deux mois, soutinrent le choc dans les opérations confiées à l'honneur de leur fanion.

L'écusson du 58e disparaît le 22 mars 1920, date à laquelle le bataillon, débarquant d'Antivari, est dissous à Salonique.

Historique du 58e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

ROUCHY, sous-lieutenant, Chesnois-Auboncourt, 30 août 1914.
MAROT, capitaine, Ghesnois-Auboncourt, 30 août 1914.
TUFFIER, sous-lieutenant, Chesnois-Auboncourt, 30 août 1914.
PORION, sous-lieutenant, la ferme Pierquin (Reims), 19 septembre 191I.
DEJEANTE, sous-lieutenant, Chigny-les-Roses, 27 avril 1915.
COLIN, lieutenant, La Pompelle-Reims, mai 1915.
PHILIPPE, sous-lieutenant, Cicevo-le-Haut, 11 novembre 1915.
DUCHÊNE, capitaine, Cicevo-le-Bas, 13 novembre 1915.
ROUFFET, sous-lieutenant, Kavadar (Serbie), 20 novembre 1915.
GASQUET, lieutenant, Menton, 19juin 1916.
DIETRICH, sous-lieutenant, Gumendzé (Grèce), 17 octobre 1917.
CHARPENTIER, lieutenant, Pestan (Albanie), 15mai 1918.
CONTE, sous-lieutenant, Pestan (Albanie), 15 mai 1918.
FARGUES, sous-lieutenant, Protopapa (Albanie), 15 mai 1918.
NOURY, lieutenant, Gabrova-Ture (Albanie), 7 juillet 1918.

ÉTAT NUMÉRIQUE DES PERTES DU 68e B. C. P.

	OFFICIERS	SOUS-OFFICIERS	CAPORAUX et soldats	TOTAL
Tués.....	15	26	234	275
Disparus présumés tués.	"	1	3	4
TOTAL	15	27	237	279

Ancestramil

Historique du 58e Bataillon de Chasseurs à pied pendant la guerre 1914-1918. Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.
Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse SIKSOU – 2014

CHEFS DE BATAILLON QUI ONT COMMANDÉ LE 58e B. C. P.

RENAUT, commandant, août 1914- février1915.
GRÉMILLET, commandant, février 1915- novembre1915.
STRAUSS, commandant, novembre 1915- février1917.
LAVIGNE, commandant, février 1917- septembre1917.
BRUNEAU, commandant, septembre 1917- septembre1918.
BERNOUD, commandant, septembre 1918- février1919.
RICARD, commandant, février 1919.

PRINCIPALES ACTIONS AUXQUELLES A PRIS PART LE 58e B. C. P.

Fumay, 25 août 1914.
Villers-sur-Bar, 28 août 1914.
Ghesnois-Auboncourt, 30 août 1914.
Marais de Saint-Gond, 5-9 septembre 1914.

EN ORIENT :

Cicevo-le-Bas, 10-13novembre 1915.
Gorges du Rajec, 20 novembre 1915.
Petrovo, 8 décembre 1915.
Ljumnica, 7-18-21 août 1916.
Srka di Legen, 10 mai 1917.
Pestan—Ostrovica, 15mai 1918.
Lenia—Soha-Gora,10 juin 1918.
Komjanit, 7 juillet 1918.
Poursuite: Monastir—Uskub, 25-30 septembre 1916.

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG

Ancestramil